

“Up!”, un festival qui vous tient debout

Cirque contemporain L'Espace Catastrophe fait salles combles. Premières impressions.

Lorsqu'il était petit, sa mère le laissait jouer seul, pendant des heures, avec une pelote de laine. A l'époque, déjà, la corde, le fil, le nœud, c'était une obsession chez Alexis Rouvre, cheville ouvrière, aux Halles, entre le festival "Hors Pistes" qui s'achève et le festival "Up !" de l'Espace Catastrophe dont il ouvrait dignement la danse, les 19 et 20 mars derniers.

Seul en scène, au milieu de ces tresses enroulées, entassées, le jongleur chercheur à l'air boudeur s'assied sur le pont d'un bateau. A moins que ce soit au milieu d'une île déserte... Loin d'ici, en tout cas, en un ailleurs où il nous

emmène, cherchant sans cesse à dénouer ses cordes comme autant de fils de sa vie. Une quête d'identité à peine déguisée, une introspection bien menée qui rendent le circassien attachant et qui dévoilent une vraie personnalité. Fragile, touchante, étonnante. Presque à la Le Guillerm, parfois. Alexis Rouvre, belge d'adoption, rappelle, par certaines attitudes, l'impossible quête du génie français du cirque contemporain. Et sera à l'Île Piot, cet été puisqu'il a été sélectionné pour "Midi fait son cirque en Avignon".

Accompagné de musiques légèrement dissonnantes, de notes de piano qui résonnent comme celles d'Erik Satie et chaleureusement soutenu par un halo de lumière, le circassien propose

un univers singulier qui emporte. Ou pas. Tout dépend de l'état d'esprit du spectateur, de son ouverture, ou non, à une certaine lenteur. Quoiqu'il en soit,

Ces six-là se connaissent sur le bout des doigts, au millimètre près.

il ne peut rester indifférent à la rigueur d'un artiste qui ne cherche pas les effets de manches, qui convainc par la haute tenue de jongleries inattendues. Nouer ou dénouer un nœud en plein vol, libérer une corde de ses entraves, lui donner tenue et puissance et construire peu à peu tout un édifice, voilà ce que propose Alexis Rouvre, au détour parfois d'une balle qui reprend le fil d'un spectacle tenu de bout en bout.

Juste une serviette de bain

Dans un tout autre style, explosion de joie samedi soir, au Varia, un des douze lieux du festival, grâce à cette Meute de fous qui arrivent en piste, en leur plus simple appareil, ou presque. Seule une serviette de bain, nouée parfois à la manière d'un lange de bébé, les sauve de la honte. Même s'il en faut sans doute plus pour ceux qui se définissent

comme un "groupe d'acrobates de type homo sapiens appartenant à l'ordre des grands primates". Ces six-là, dit-on, se connaissent sur le bout des doigts, au millimètre près. Une bonne nouvelle, à la vue de leurs acrobaties spectaculaires et toujours à la frontière de l'émasculatation. A la grande joie du spectateur qui savoure cet humour raffiné et très en-dessous de la ceinture. Jeux d'esquives brutales, propulsions à huit mètres de hauteur, frayeurs incessantes, tours humaines et tours de chants, les huit loups de la Meute maîtrisent leur sauvagerie et se jouent sans cesse d'un public qui ne se demande plus si c'est la trapéziste qui tombera mais bien la serviette. Seuls ceux qui avaient le bonheur d'être au Varia samedi connaissent la réponse. Que les autres se consolent. Il reste plein d'énigmes à découvrir. Le festival "Up !" propose encore "La RuspaRocket" par La Geste, "Solo Due" par les Argonautes ou "Fet A Ma" par la Compagnie Cru, "Tête d'Enfant" par Me Myself and Us, deux "Tours de Pis (t) e", etc.

Laurence Bertels

→ Bruxelles, jusqu'au 30 mars. Infos www.cirk.be/upfestival



“La meute” a fait sensation au Varia, samedi dernier, dans le cadre du festival Up ! avec ses acrobaties aussi drôles que rigoureuses.

Acrobaties entre chaise roulante et bonbonnes de gaz

En ouverture d'“Extrémities”, une voix off conseille aux personnes à risques cardio-vasculaires, de reconsidérer leur présence dans la salle... Dans la foulée, un homme, coiffé d'un chapeau brun, arrive, sur le chantier, en chaise roulante, sa panne sur les genoux. Il répand un peu d'urine au sol, jette sa panne au loin puis se laisse tomber. Exprès.

Couché à terre, à quelques centimètres de sa chaise roulante, il gémit. Jusqu'à l'arrivée d'un de ses complices. Qui ramasse son chapeau et s'en sert comme torchon pour nettoyer le sol taché. Puis, l'enfonce sur la tête de son propriétaire, qu'il laisse là. Dans son premier temps. La voltige et les sauts périlleux, ce sera pour plus tard. En attendant, le ton, cynique, de la compagnie française Inextrémiste est donné. Le troisième larron arrive et installe les bonbonnes de gaz qui serviront de support aux planches du chantier. Des agrès toujours réinventés, c'est aussi cela le cirque contemporain qui évoque, ici, l'humour déjanté du réalisateur Tarantino. Comme annoncé, le cœur du spectateur ne sera pas épargné. Surtout

lorsqu'il assistera au jeu de pouvoir entre les acrobates valides et leur compère malmené en chaise roulante en (dés) équilibre à l'une des extrémités de la planche. Laquelle penche de plus en plus entraînant, en son inclinaison, Rémi Lecocq et sa chaise vers le centre. La tension monte. La cruauté aussi, annonçant une succession de coups bas à la lisière, sans cesse, de l'accident au fil d'un spectacle décapant, un véritable thriller psychologique sur fond de lois de la gravité.

Tractopelle en scène

De la même trempe, et par la même compagnie explosive, mais au Varia cette fois, c'est carrément un tractopelle qui déboulait sur scène, lundi soir, faisant office de fauteuil roulant à Rémi Lecocq. A bord de cet engin de chantier, il mène la danse et fait voltiger ses deux comparses, Yann Ecauvre et Jeremy Olivier. Au point parfois de les envoyer en l'air aussi sûrement qu'un trampoline. Douce revanche pour celui qui s'était plutôt fait malmener dans “In extrémis”.

L.B.